Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (2010)

Heft: 19

Artikel: La maison Malcotti à Cressier

Autor: Neuenschwander, Anne / Pajor, Ferdinand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035673

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fig. 1 La maison construite par Joseph Malcotti et ses frères, en 1907, vue du sud-ouest.

LA MAISON MALCOTTI À CRESSIER

ANNE NEUENSCHWANDER
FERDINAND PAJOR

Avec la mise en service de la ligne ferroviaire Fribourg-Morat en 1897, un nouveau quartier se développe à proximité de la gare de Cressier, à l'est et en contrebas du village. Terrain de rêve pour un promoteur, il suscite l'intérêt de l'entrepreneur Joseph Malcotti qui y pose ses valises et épouse la plus jolie fille du village. Le bâtiment des voyageurs et ses entrepôts, le Buffet de la Gare, le bureau de poste et le dépôt de la Société d'agriculture occupent déjà le site[1]. Dans ce «Quartier Neuf», situé stratégiquement aux abords immédiats de la route d'accès au village et du rail, un même entrepreneur érige quatre villas qui marquent, aujourd'hui encore, l'entrée principale de Cressier.

La maison Malcotti, située en amont de la gare (route de la Gare 79) a été construite en 1907 par Joseph Malcotti et a servi de logement pour sa famille jusqu'en 1967 (fig. 1)[2]. Il s'agit vraisemblablement de sa première réalisation en tant qu'architecte-entrepreneur. Elle est citée l'année même de sa construction comme propriété des frères Malcotti entrepreneurs, avec «logement, cave, terrasse»[3]. De plan presque carré (10,10 x 11,10 m), la maison comprend deux niveaux sous comble pour une hauteur de huit mètres. Elle est construite en maçonnerie, avec élévations peintes en ocre jaune, couleur fréquemment utilisée dans la région d'origine des Malcotti. Elle est couverte d'un toit pyramidal en tuiles (fig. 1). Trois axes de fenêtres sont percés dans la façade principale, orientée au sud, et dans la façade arrière, tandis que seuls deux axes le sont dans les façades latérales. Le premier niveau, à bossage continu, est séparé du second simplement crépi par un bandeau mouluré. Les chaînes d'angle, bandeaux, corniche, encadrements et tablettes de fenêtres sont en simili-pierre, matériau couramment utilisé au début du XXe siècle. En façade principale, deux balcons à grilles en fer forgé, soutenus par des consoles préfabriquées à tête de lion, communiquent avec les chambres du 1er étage par des portes-fenêtres. Une lucarne placée dans l'axe de la porte d'entrée éclaire les combles. La maison est construite sur un niveau de soubassement, semi-enterré, plus large et formant une terrasse. Le traitement de cette substruction avec son escalier à l'italienne, sa balustrade et son petit vase toujours en place rappellent discrètement les origines du constructeur.

Les plans de la maison dessinée par Joseph Malcotti ne sont malheureusement pas conservés[4] mais l'évolution de la propriété dans les années 1920 est bien documentée. En 1921, on construit derrière la maison un petit bâtiment toujours existant abritant un garage, une buanderie avec four et un bûcher[5]. En 1926-1927, les caves sont agrandies et des garages viennent s'y greffer tandis qu'une annexe à deux niveaux est adossée à l'arrière de la maison, entraînant un réaménagement extérieur avec jardin potager à l'est et réalisation de serres et d'espaliers au nord-est de la parcelle, profitant de la déclivité du terrain pour un ensoleillement optimal (fig. 11)[6]. Vers 1929, la lucarne est remplacée par l'actuelle, plus imposante. En 1957 enfin, un dernier bâtiment servant de poulailler est ajouté à l'est, dans l'alignement des serres et des espaliers[7]. Aucune autre transformation majeure n'a été réalisée depuis. Toutes ces constructions utilitaires subsistent mais elles sont en partie désaffectées. Ces aménagements extérieurs et ces annexes aux fonctions diverses permettaient donc à la famille de vivre en quasi-autarcie. Les légumes et les fruits étaient produits sur place, notamment grâce à un grand verger occupant la parcelle située en amont des serres. On disposait d'œufs du jour et parfois même de viande fraîche quand on faisait boucherie sur place. Le pain était cuit dans le four qui était aussi mis à

1 SCHÖPFER, MAH FR IV, 164.

2 Le recensement de la commune de Cressier à été actualisé en hiver 2007-2008 par le Service des biens culturels en vue de la révision du plan d'aménagement local de Cressier. C'est à cette occasion que l'on a découvert l'intérieur de la maison Malcotti.

3 AEF, Af 604, CI Cressier, 1868-1918, anc. n° 125.

4 Toutes les archives et les plans liés à l'entreprise Malcotti ont malheureusement été détruits. Anne-Marie Guénat, fille de Joseph Malcotti, nous a transmis ses précieux et précis souvenirs liés à la famille et à l'entreprise. Nous tenons ici à lui dire toute notre reconnaissance. Nous la remercions vivement, ainsi que sa nièce Madeleine Malcotti, pour leur disponibilité et leur collaboration dans l'élaboration de cet article. Nos remerciements vont aussi à Cornelia Egger et à Thomas J. Auderset, locataires de la maison, qui nous ont bienveillamment ouvert leurs portes.

5 AEF, Af 924, CI Cressier, 1917-1971, anc. n° 134.

6 La date 1926 figure d'ailleurs gravée autour de l'écusson du canton de Fribourg dans la clef de l'arc du garage.

7 AEF, Af 924, CI Cressier, 1917-1971, anc. n° 197.

Fig. 2 Trois photographies mises en page vers 1928 par H. Aeschlimann avec les maisons construites par Joseph Malcotti, route de la Gare 78, 77 et 79. En médaillon, photos de mariage de l'entrepreneur et de son épouse Anna née Auderset, de Cressier, en 1911 (Archives de la famille Malcotti).

la disposition d'autres familles du village. Pendant la guerre cependant, on dut abandonner la production de plantons, les serres étant occupées par les réserves de charbon.

Malgré la transformation de ses abords, la maison n'a guère changé depuis sa construction (fig. 3). On y entre toujours au centre de la façade, par la porte d'origine, en chêne, pourvue d'un vitrage à grille en fer forgé. Son imposte porte la date de construction 1907 entourée des initiales inversées du propriétaire M J, le tout réalisé en bois. A l'intérieur, la distribution d'origine est conservée. Le corridor traversant donne sur un vestibule desservant les quatre pièces. L'escalier d'origine, à marches en ciment et rampe en fer forgé, conduit à l'étage qui suit le même plan que le rez-de-chaussée (fig. 15). Dans les combles, auxquels on accède par un escalier en bois, une chambre de bonne est aménagée.

Au rez-de-chaussée se trouvent le salon et l'ancienne salle à manger côté est, avec vue sur le jardin, ainsi que la cuisine au nord-ouest. La pièce située au sud-ouest, à gauche de l'entrée, servit de bureau de poste à partir de 1917 au moins, comme l'indiquent les registres du cadastre incendie et les grilles protégeant la fenêtre latérale sur une photo de la fin des années 1920 (fig. 2). Un usage «professionnel» de cette pièce est probable dès l'origine au vu du traitement asymétrique des baies du rez-de-chaussée. Les ouvertures en triplet faisaient peut-être office de guichet; elles ont disparu au profit d'une large fenêtre équilibrant mieux la façade. La seule autre modification est l'aménagement d'une salle de bain à l'étage grâce à l'ajout de l'annexe. A l'origine, on ne trouvait que des toilettes à chaque niveau, la cuisine servant aussi de salle de bain de fortune.

Après 1927, on s'est contenté d'une remise en état des installations techniques et des surfaces: pose du chauffage en 1953 et d'une citerne avec brûleur en 1967[8], rénovation de la salle de bain dans les années 1980 et remplacement des fenêtres en 1998. Durant les derniers travaux d'entretien, en 2003, on a rafraîchi la peinture des murs mais aussi recouvert un des décors peints. Une grande partie de la substance intérieure d'origine a été conservée: décor peint, cage d'escalier avec rampe en fer forgé, poêle à catelles, boiseries, portes et parquets à bâtons rompus ou à compartiments. Les décors de staff, dessus-de-

8 AEF, Af 924, CI Cressier 1917-1971, anc. nº 125.

9 Utilisé dès 1850 à la place du stuc, ce matériau consiste en un mélange de plâtre et de filasse, appliqué sur une armature de bois ou de métal. Les motifs préfabriqués étaient alors proposés sur catalogue.

10 Cf. n. 23.

Fig. 3 Photographie prise peu après la construction en 1907. La raison sociale Malcotti Frères Entrepreneurs est peinte sur la façade. Joseph Malcotti est le quatrième depuis la gauche, accompagné de son chien (Archives de la famille Malcotti).

porte, rosaces et moulures (fig. 4-5 et 8) ont simplement été nettoyés[9].

Couleurs chatoyantes et plantes méditerranéennes

La grande originalité de cette maison est son remarquable décor peint du début du XXe siècle, bien conservé. On peut distinguer deux phases de décor. La première, réalisée probablement en 1907, est encore apparente sur les murs de l'escalier et des vestibules, ainsi qu'au plafond du vestibule du 1er étage (fig. 7, 10 et 13). Il s'agit d'un décor stylisé peint au pochoir, technique fréquente au début du XXe siècle. Selon les souvenirs de sa fille Anne-Marie, Joseph Malcotti aurait réalisé lui-même le décor peint, avec l'aide d'un ouvrier. Les murs sont ornés de panneaux de faux marbre en soubassement tandis qu'une frise de vagues à motifs géométriques court au-dessus; la partie supérieure des murs a été repeinte ultérieurement. Le plafond du vestibule du 1er étage reprend des motifs Art nouveau tels que pavots rouges et rinceaux dans les angles, reliés entre eux par des filets verts et rouges (fig. 7). Les chambres de l'étage étaient aussi décorées de motifs au pochoir, comme par exemple des bleuets, recouverts en 2003. A ce même courant Art nouveau peut être relié le poêle à catelles vertes du salon situé à droite de l'entrée (fig. 8).

La seconde phase de décor intérieur est venue en partie recouvrir la première couche, au rez-de-chaussée. Correspond-elle aux travaux entrepris en 1926-1927? Les motifs stylisés Art nouveau sont ici abandonnés au profit de l'exubérance néobaroque (fig. 6, 12, 14 et 15). Les fleurs, rinceaux et cadres dorés sont peints à main levée. Dans le corridor, des bouquets de fleurs occupent le compartiment principal sous lequel est peint le soubassement en faux marbre d'origine, alors que des roses ornent le plafond, délimité lui aussi par un cadre doré (fig. 6 et 14). Le décor se poursuit dans le vestibule et sous l'escalier. Ce sont alors des glycines qui se déploient en un décor foisonnant (fig. 12 et 15). Cette tendance néobaroque n'est pas unique dans la région et elle est à mettre en relation avec le travail réalisé au Tessin et dans le nord de l'Italie par les peintres-décorateurs autour de 1900[10]. On peut aussi rapprocher ce décor de

11 Fabienne HOFFMANN et alii, Escaliers. Décors et architecture des cages d'escalier des immeubles d'habitation de Suisse romande 1890-1915, Lausanne 2006,170-174.

12 A la fin du XIXe siècle, un nouvel afflux d'ouvriers italiens est sensible sur les chantiers de la Riviera vaudoise. Magali KOCHER et Dave LÜTHI, Pierre, plâtre et sueur, in: Familles italiennes sur la Riviera vaudoise. Emigration: souvenirs et témoignages, Montreux 2003, 4-8.

13 AEF, fichier onomastique, Malcotti.

14 La famille Auderset possédait plusieurs bâtiments à Cressier.

celui du peintre décorateur et entrepreneur piémontais Joseph Ferrero (1864-1946) dans des intérieurs genevois, par exemple ses glycines de l'immeuble du boulevard Saint-Georges 75-77[11].

Joseph Malcotti (1883-1963), un entrepreneur italien à Cressier

Né le 2 décembre 1883 à Arcumeggia, province de Varèse (I), Giuseppe Malcotti est le fils de Gaspard et Joséphine née Rumerio. A 17 ans, il quitte son village natal pour Milan où il est engagé comme manœuvre. Comme beaucoup d'Italiens à cette époque, il se rend ensuite en Suisse pour y travailler[12]. Il est actif notamment à Chiètres, effectuant divers travaux de maçon pour des particuliers. Il s'installe à Cressier et obtient le 7 février 1914 la nationalité suisse en devenant bourgeois de Jeuss[13]; il francise alors son prénom. Il épouse en 1911 Anna Auderset de Cressier dont les parents habitaient la maison située route Gonzague-de-Reynold 15[14]. De leur union naîtront trois enfants, Madeleine, Anne-Marie et Bernard qui reprendra l'entreprise familiale. Joseph Malcotti y travailla jusqu'à l'âge de 70 ans environ.

A côté de son activité d'entrepreneur, il fut membre et président de la Caisse Raiffeisen et, durant de nombreuses années, taxateur de bâtiments pour le district du Lac, à l'instar de l'architecte Hugo Petitpierre (1877-1967) de Morat[15]. La fonction de taxateur était prisée et servait probablement de référence, les élus exerçant leur fonction durant de longues années. Le prestige que revêtait la tâche de taxateur d'arrondissement s'observe par le choix des architectes: alors que l'architecte le plus en vue de Morat, Hugo Petitpierre, est en charge de l'arrondissement du Lac durant de nombreuses années, Fernand Dumas, architecte renommé de Romont, l'est de même pour l'arrondissement de la Glâne. Joseph Malcotti décéda d'ailleurs dans l'exercice de ses fonctions de taxateur le 29 août 1963.

Comme aucun entrepreneur n'était établi à Cressier au début du XXe siècle, Joseph Malcotti décida de s'y installer et fonda avec ses deux frères Ignace et Ambroise l'entreprise Malcotti Frères, la maison construite route de la Gare 79 servant à la fois de siège d'entreprise et de logement. La société changea peu après de raison sociale en devenant Joseph Malcotti entrepreneur (fig. 2-3). Ses deux frères y travaillèrent cependant jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale comme saisonniers. Un neveu des fondateurs, fils de leur sœur aînée Marie, Giuseppe dit «Seppine», y travailla également après 1945. Bernard Malcotti rejoignit ensuite l'entreprise paternelle qui porta alors le nom de Malcotti et Fils, puis il prit la succession de son père sous la raison sociale Malcotti SA jusqu'à son décès en 1985. L'entreprise Malcotti engagea plusieurs employés dans la région, parmi lesquels il faut citer Edouard et Ernest Maillard de Cressier (qui n'étaient pas parents), le contremaître Paul Simonet de Guschelmuth, ainsi qu'un maçon et un manœuvre de Salvenach. Des saisonniers italiens, venant entre autres d'Arcumeggia, étaient en outre occupés sur les chantiers de mars à novembre.

Fig. 4 Dessus-de-porte en staff de l'ancienne salle à manger au rez-de-chaussée.

Fig. 5 Rosace en staff au plafond de l'ancienne salle à manger.

15 Cette activité est mentionnée de 1925 à 1948 dans les NEF, alors que Hugo Petitpierre est taxateur de l'arrondissement (mentionné comme tel de 1902 à 1948; dès 1902 l'arrondissement du Lac est séparé de celui de la Singine pour les taxations), Spinelli comme suppléant à Petitpierre de 1908 à 1948. Avant eux, Sébastien Orlandi à Morat fut taxateur de 1883 à 1906, Séraphin Casanova de Morat de 1907 à 1924. Fernand Dumas est mentionné dans les NEF comme suppléant du taxateur d'arrondissement de la Glâne dès 1932 et, de 1934 à 1948, comme taxateur d'arrondissement.

L'entreprise Malcotti était mandatée pour la construction, la transformation et la restauration de bâtiments, mais aussi pour de plus modestes travaux d'entretien[16]. Après l'implantation de l'entreprise près de la gare, Joseph Malcotti construisit des maisons sur les terrains voisins pour y loger ses ouvriers: route de la Gare 75 (1927), 75B (1929), 77 (1910) et 78 (1919)[17] (fig. 2 et 9). On choisit pour celles-ci un type différent, un plan rectangulaire et une toiture à demi-croupes avec pignon en berceau lambrissé, relevant d'un modèle courant dans le canton au début du XXe siècle. L'implantation des bâtiments à proximité de la gare permettait un acheminement aisé des matériaux qui pouvaient être travaillés sur place. Joseph Malcotti était aussi propriétaire d'un magasin de matériaux à côté de la gare, aujourd'hui disparu, voisin du dépôt de la Société d'agriculture (route du Pratzet 7). On y vendait du fer, du ciment, des tuiles et de la chaux qu'on entreposait également dans les caves de la maison familiale. Venaient s'y approvisionner non seulement des constructeurs mais aussi des paysans, en particulier pour la chaux. Un atelier de taille de pierre était en outre aménagé

Fig. 6 Bouquet de fleurs, détail du décor peint dans le corridor d'entrée vers 1926 probablement.

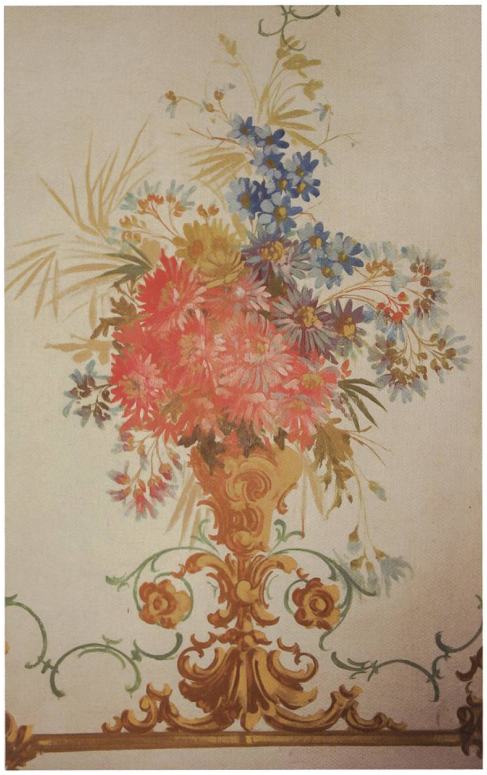

Fig. 7 Fleur de pavot et filets, détail du décor peint en 1907 au plafond du vestibule du 1er étage.

Fig. 8 Poêle à catelles d'origine dans le salon.

16 Sur le statut de l'architecte autour de 1900, voir: Dave LÜTHI, L'architecte-spécialiste. Modalités et enjeux d'un phénomène professionnel et historique, in: Dave LÜTHI et Gaëtan CASSINA (éd.), La profession d'architecte en Suisse romande (XVIe – XXe siècle), Lausanne 2009, 145-162.

17 AEF, Af 604, CI Cressier 1868-1918 et 924, 1917-1971, anc. n° 140, 142, 126, 133.

Fig. 9 La maison Malcotti et, à l'arrière-plan, un bâtiment construit par Joseph Malcotti pour ses ouvriers.

au rez-de-chaussée de la maison d'ouvriers route de la Gare 78, alors que l'annexe servait de dépôt de fer.

Les réalisations de l'entreprise Malcotti sont difficiles à énumérer mais les affaires étaient florissantes. Joseph Malcotti construisit pour une cousine de son épouse la villa située à l'entrée de Grolley (route de Fribourg 20), dans laquelle un décor peint fut aussi réalisé. Il participa aussi à la construction ou à l'aménagement des laiteries de Lurtigen (1914), Liebistorf (1933), Cressier (1937), et Salvenach (1962), et réalisa de nombreuses transformations de fermes, notamment à Coussiberlé. A Cressier, les Malcotti oeuvrèrent à la construction de l'école sur les plans de l'architecte Rodolphe Spielmann (1877-1931) en 1913[18], à la transformation de l'église et à la réalisation de la maison route de l'Ecole 47 dont la charpente et la menuiserie furent attribuées à un concitoyen, le menuisier Hayoz. Joseph Malcotti effectua aussi divers travaux d'entretien ou d'aménagements mineurs dans le château du Grand-Vivy à Barberêche pour le marquis de Maillardoz, ainsi qu'au château de Wallenried, pendant la guerre. S'il fit quelques menues interventions au château de Reynold, à Cressier, ce fut son fils qui y travailla après l'incendie du 3-4 novembre 1974. L'entreprise Malcotti fut aussi active sur des chantiers à Morat, notamment à la Rathausgasse 2, à Galmiz et à Lurtigen où elle réalisa deux fours. Les archives et les plans de l'entreprise n'ayant pas été conservés, ces attributions reposent sur la mémoire précieuse de la fille de l'entrepreneur, Anne-Marie Guénat.

Lorsqu'une signature d'architecte était nécessaire, Joseph Malcotti collaborait avec l'architecte Hugo Petitpierre de Morat, l'un des meilleurs du canton à l'époque et le promoteur du Heimatstil dans

Fig. 10 Décor de 1907, faux marbre et frise de vagues à motifs géométriques.

18 SCHÖPFER, MAH FR IV, 197.

19 Celui-ci a construit de nombreux bâtiments dans la région, comme la Villa Rosegg, Bahnhofstrasse 5 (1903), la maison Ryf 37 (1908), son domicile à la Längmatt 17 (1925-1926), la fabrique de montres Marchand, Bernstrasse 8 (1900), et l'Hôtel Schiff au Ryf 53 (1906) à Morat, l'auberge Zum Sternen à Fräschels (1898), les écoles de Chiètres (1903-1904), de Galmiz (1906), de Jeuss (1907) et de Gempenach (1913), la forge Arni (1910) à Courtepin, ainsi que l'auberge du Lion d'Or à Môtier (1904). Il a aussi transformé de nombreux bâtiments tels que l'école Längmatt (1922) ou les bâtiments Rathausgasse 2 (1924-1928) et Schaalgasse 6 (1909) à Morat, l'école de Courlevon (1926), le Bad Muntelier à Muntelier (1904), les maisons Ith (1945) et Gatschet (1933-1935) à Môtier, Fischer (1920-1921) à Mur, Erlach-Velga (1932-33) à Praz. L'entreprise Malcotti ayant collaboré avec Petitpierre, il est possible qu'elle ait participé à l'un ou l'autre de ces chantiers, SCHÖPFER, MAH FR V, 252-254, 193, 213, 308, 412; IV 324-329, 345, 370.

20 Ibid., 281 n. 72, 19, 402; V, 138, 182, 206, 255, 264.

21 Ibid., IV 399; V, 74, 319, 306 364.

22 Ibid., IV 397; V, 135, 140, 266.

Fig. 11 L'annexe, les serres et les espaliers réalisés en 1926-1927.

le district du Lac avec de nombreuses constructions ou réhabilitations de qualité.[19]

Emigrés tessinois et italiens à Morat

A l'instar de Joseph Malcotti, plusieurs artisans tessinois ou italiens œuvraient dans la région de Morat, comme les taxateurs Orlandi, Casanova et Spinelli. Sébastien Orlandi, plâtrier-peintre de Neggio (TI) était le successeur du plâtrier-entrepreneur de Morat Jean-Baptiste Adamina d'Orselina (TI). A Morat, il travailla notamment sur les chantiers de la cure catholique, de la salle de gymnastique (Bernstrasse 1) et de diverses maisons (Hauptgasse 46, Französische Kirchgasse 12) dont son domicile, une maison dessinée par l'architecte Petitpierre en 1898 (Bubenbergstrasse 11). On le signale également à l'église de Barberêche. Son successeur A. Palli-Orlandi réalisa les travaux de plâtre et de peinture du pavillon du directeur de Bellechasse en 1916[20]. Séraphin Casanova, maçon-entrepreneur de Morat, engagé lui aussi sur des chantiers de l'architecte Petitpierre, est également mentionné pour les travaux de maçonnerie générale et la direction du chantier du pénitencier de Bellechasse (1915-1919), pour la restauration extérieure du château de Morat (1916-1920), pour les constructions des écoles de Galmiz (1906) et de Cordast (1908), ainsi que pour celle de l'auberge Zum Brennenden Herzen de Gurmels (1908)[21]. Mario Spinelli, entrepreneur-maçon et architecte à Morat, dessina les plans du Buffet de la Gare de Sugiez (1909), de la tour de l'église catholique de Morat (1922-1923) et probablement ceux de sa maison à la Freiburgstrasse 10 (1902-1905)[22]. Les entreprises moratoises A.

Fig. 12 Glycines, décor peint du plafond du rez-de-chaussée, sous l'escalier, vers 1926 probablement.

23 Carlo AGLIATI, Ingegneri nel Canton Ticino nell'Ottocento, in: M. L. BETRI e A. PASTORE (a cura di), Avvocati, medici, ingegneri: alle origini delle professioni moderne (secoli XVI-XIX), Bologna 1997, 323-345; Carlo AGLIATI (a cura di), Pasquale Lucchini, 1798-1892: un ingegnere senza politecnico: la vita e i documenti, s.l. 1990; Carlo AGLIATI, Occasioni di formazione tra apprendistato e scuola, in: R. CHIAPPINI (a cura di), Arte in Ticino 1803-2003. La ricerca di un' appartenenza, 1803-1870, Lugano-Bellinzona 2001, 45-66; Nicola NAVONE, Qui ora è cambiata la Russia di biancoin nero: architetti ticinesi nella Pietroburgo di metà Ottocento, in: Luigi LORENZETTI (a cura di), Partire per il mondo, emigranti ticinesi dalla metà dell'Ottocento, Castagnola 2007, 109-121; Simona MARTINOLI, L'architettura nel Ticino del primo Novecento: tradizione e modernità, Bellinzona 2008.

Soldati et Schaub & Milani, travaillèrent d'ailleurs aussi sur le chantier de l'église catholique de Morat.

Encore peu étudiés, les mouvements migratoires d'Italiens ou de Tessinois dans le canton n'étaient pas nouveaux mais s'intensifièrent au début du XXe siècle[23]. Hermann Schöpfer et Martin Schoch ont publié des statistiques concernant les artisans venus à Morat au début du XIXe siècle, ce qui permet de constater que les Tessinois étaient encore peu nombreux: 15 seulement pour 298 Bernois, formant la grande part du contingent. Même constat pour les Italiens: 12 Sardes, comme la famille Giobbi active dans la maçonnerie, et un seul Piémontais face à une majorité d'artisans venus de l'Empire germanique. Parmi les premiers, quatre venaient d'Orselina, près de Locarno, et restèrent à Morat avec leur descendance, comme le plâtrier Battista Nicora[24].

Joseph Malcotti était donc parfaitement intégré dans la région et l'entreprise connut un bel essor. Il est un exemple intéressant qui démontre la polyvalence des travailleurs de la construction du début du XXe siècle, développant leurs talents au fil des chantiers et des opportunités.

Ses origines latines ont sans doute favorisé son intérêt pour les décors peints et permettent d'inscrire cette construction dans un courant bien connu au Tessin et en Italie du Nord vers 1900. Son intérêt pour l'aménagement du jardin témoigne aussi de son origine et de son envie d'y faire pousser des essences méditerranéennes telles que les palmiers et les lauriers[25]. La maison

Fig. 14 Le corridor d'entrée et ses deux phases de décor.

Fig. 13 Décor peint de 1907 dans la cage d'escalier et le vestibule du 1er étage.

Malcotti se distingue ainsi des maisons voisines par son riche décor peint, mais aussi par son architecture apparentée à la fois aux maisons de maîtres du XIXe siècle et aux maisons italiennes par son plan carré et sa toiture pyramidale. Elle est la maison du patron, unique au milieu des maisons plus «fribourgeoises» de ses ouvriers, à plan rectangulaire, toiture à demi-croupes et pignon en berceau lambrissé. Le choix de Joseph Malcotti de résider à Cressier et l'implantation de ses maisons ont fortement marqué le site puisqu'un nouveau quartier, le «Quartier Neuf», s'est alors développé près de la gare, formant un intéressant ensemble en contrebas du village.

24 Hermann SCHÖPFER und Martin SCHOCH, Wandernde Bauhandwerker in Murten in der 1. Hälfte des 19. Jh. in: FG 61 (1977), 235-256.

25 Ils étaient déplacés dans la grande serre durant l'hiver (voir fig. 2).

Zusammenfassung

Die Eisenbahnstrecke Freiburg-Murten wurde 1897 in Betrieb genommen. In Cressier entwickelte sich darauf ein Neubauquartier um den Bahnhof. Zusammen mit seinen Brüdern gründete dort der aus Arcumeggia (I) zugewanderte Joseph Malcotti (1883-1963) ein Bauunternehmen. 1907 errichtete er an der Bahnhofstrasse 79 ein Haus für sich und anschliessend drei Wohnhäuser für seine Arbeiter. Das Haus des Patrons, nach italienischer Art, sollte nach seiner Heirat mit Anna Auderset aus Cressier die Familie und den Firmensitz aufnehmen. Glücklicherweise sind die Raumdisposition und die originale malerische Ausstattung erhalten geblieben: ein Sockel in Marmor-Imitation und darüber ein Wellenfries mit geometrischen Motiven. Dazu kamen, wohl 1926/27, neubarocke Blumensträusse, Rosen und Glyzinen. An der Decke zeugen Mohnblüten und Jugendstil-Ranken von Erfolg und Geschmack eines zu seiner Zeit sehr geschätzten und oft beigezogenen Unternehmers.

Fig. 15 La cage d'escalier d'origine avec rampe en fer forgé et décor peint de 1907 et 1926 probablement.